慶應義塾大学学術情報リポジトリ
Keio Associated Repository of Academic resouces

Title	Jean-Jacques Rousseau au Jardin du Roi : sous la loupe de documents inédits
Sub Title	ルソーと王立植物園 : 未刊行資料からみた諸相
Author	小林, 拓也(Kobayashi, Takuya)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2006
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.91, No.3 (2006. 12) ,p.234(95)- 251(78)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	鷲見洋一教授退任記念論文集
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00910003-0251

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Jean-Jacques Rousseau au Jardin du Roi

sous la loupe de documents inédits

Takuya KOBAYASHI

Le 24 juin 1770, après huit ans d'exil suite à la condamnation de son *Émile* et du *Contrat social*, Rousseau regagne Paris et s'installe rue Plâtrière. A la surprise de certains, sa préoccupation première n'est ni de retrouver ses anciens amis, ni même de lire ses *Confessions* dans un salon, mais de visiter le Jardin du Roi, actuellement Jardin des plantes. On sait qu'il a été initié à la botanique par le docteur d'Ivernois lors de son séjour à Môtiers et qu'il a par la suite consacré le plus clair de son temps à l'observation des végétaux. En effet, cette science occupe une place considérable dans sa correspondance et la quantité de textes qu'il a rédigés sur le sujet est remarquable [1].

Malgré ces nombreux indices qui auraient dû réclamer une analyse approfondie, les rousseauistes ont généralement laissé de côté les liens entre le philosophe genevois et l'institution parisienne. Cet article propose donc de mettre en lumière quelques éléments historiques et documentaires afin de révéler des aspects nouveaux de Rousseau botaniste.

I. Faits historiques

D'après la *Correspondance complète* [2] et d'autres textes, Rousseau visite le Jardin du Roi au moins trois fois entre 1770 et 1771. Il participe en plus à deux herborisations dirigées par les Jussieu, une à Meudon, l'autre à

Montmorency. En voici une brève chronologie :

1) Première visite (3 juillet 1770)

Dans sa lettre du 4 juillet 1770 au botaniste lyonnais Claret de La Tourrette, Rousseau mentionne sa visite de la veille au Jardin du Roi (*CC* 6742). Dès 1767, il a des contacts avec des botanistes français parmi les plus influents de son temps tels que Gouan, ou encore Buffon et les Daubenton [3] qu'il a rencontrés à Montbard juste avant son arrivée à la capitale. Il est donc fort probable que ce soit l'un d'entre eux qui l'a présenté aux savants du Jardin. En effet, bien qu'il s'agisse de sa première visite, le Genevois fait la connaissance d'Edmé-Louis Daubenton, cousin germain de Louis-Jean-Marie, et de Claude Richard, jardinier du Roi à Trianon, ce qui est rare pour un nouveau venu.

2) Herborisation avec Bernard de Jussieu (19 juillet 1770)

A la date du 26 juillet 1770, Bachaumont rapporte dans ses *Mémoires secrets* : « Le Sr. Jean Jacques Rousseau de Genève a herborisé dans la campagne jeudi dernier avec le Sr. de Jussieu »[4]. « Jeudi dernier » doit correspondre au 19 juillet. Ce récit est confirmé par Björnståhl (*CC* 6777) et Ginguiné en mentionne quelques détails : l'expédition s'est déroulée à Meudon et toute la troupe est revenue par « la Galiotte » de Saint-Cloud[5].

Dans sa lettre à Claret de La Tourrette du 28 septembre 1770, le philosophe regrette de n'avoir pas suffisamment profité « des bontés de M. de Jussieu[6] » pour les plantes curieuses (*CC* 6795). Il a donc une certaine intimité avec le démonstrateur, probablement grâce à sa participation à la randonnée botanique du 19 juillet.

3) Trois visites au plus (entre le 4 juillet et le 26 novembre 1770)

Le 17 septembre 1770, Rousseau écrit à Saint-Germain :

> [...] mais je n'ai pas été jusques ici assez heureux pour pouvoir souvent satisfaire au Jardin du Roi l'ardeur qui ne s'est jamais attiédie en moi d'en connoître les richesses, je n'ai pu encore y aller que deux fois [...] (*CC* 6788).

Un peu plus tard, le 26 novembre, il relate à Claret de La Tourrette :

> Depuis que je suis à Paris je n'ai été encore que trois ou quatre fois au jardin du Roy et quoi qu'on m'y donne volontiers des échantillons de plantes, je vous avoue que je n'ai pu m'enhardir encore à demander des graines (*CC* 6814).

S'il tient compte de l'herborisation du 19 juillet, le philosophe ne se serait donc rendu au Jardin qu'une ou deux fois entre le 4 juillet et le 26 novembre 1770. Si, par contre, il omet cette dernière, c'est à deux ou trois reprises qu'il l'aurait visité.

4) Une visite au minimum (entre le 27 novembre 1770 et le septembre 1771)

Dans la lettre à André Thouin, jardinier en chef du Jardin du Roi, et datée par Leigh entre juillet et septembre 1771, Rousseau s'excuse de son absence à l'herborisation à Saint-Léger. Il compte néanmoins se rendre au Jardin le lendemain (*CC* 6886). Comme il est alors en contact avec Thouin qui n'est point mentionné dans sa correspondance de 1770, il est vraisemblablement venu au Jardin quelquefois au printemps 1771 pour faire la connaissance du jardinier.

5) Herborisation avec Antoine-Laurent de Jussieu (été 1771, probablement le 17 juillet)

A Claret de La Tourrette et à Malesherbes, Rousseau raconte l'herborisation à Montmorency organisée par « M. de Jussieu le jeune » en été 1771 (*CC* 6926 et 6933). Ayant mobilisé tous les membres de « la Caterve », en particulier Thouin, il a cherché en vain « le Plantago monanthos » aux environs de l'étang. Il serait permis d'entrevoir dans cette anecdote sa relation relativement familière avec l'équipe du Jardin.

Le 16 juillet, le Genevois annonce à Thouin qu'il sera le lendemain à la porte Saint-Antoine pour se joindre à l'herborisation menée par Antoine-Laurent (*CC* 6874). La destination n'est pas précisée, mais ne s'agit-il pas de cette même campagne de l'été 1771? Effectivement, au XVIII^{e} siècle, pour celui qui quitte le Jardin en direction de Montmorency à la recherche de plantes rares, il est plus intéressant de sortir de Paris par la porte Saint-Antoine (près de la Bastille) que de traverser la ville.

II. Sentiments de Rousseau pour le Jardin du Roi

Le Jardin du Roi était l'un des centres de recherches les plus avancés de l'époque. On pourrait donc supposer que, pour Rousseau, féru de botanique, ces visites étaient très stimulantes. Pourtant, lorsqu'il en parle dans ses écrits, ses descriptions sont, contre toute attente, souvent dépréciatives. Par exemple, au sujet de la promenade scientifique avec Bernard de Jussieu du 19 juillet 1770, il confie à Malesherbes :

> [...] j'ai suivi M. de Jussieu dans sa derniére herborisation, et je la trouvai si tumultueuse et si peu utile pour moi que quand il en auroit encor fait j'aurois renoncé à l'y suivre (*CC* 6933).

Quant à l'herborisation avec Antoine-Laurent, il faut rappeler l'his-

toire de la *Plantago monanthos* : cette plante, que son oncle Bernard ainsi que Tournefort et Vaillant affirment propre à l'étang de Montmorency [7], y était en réalité introuvable (*CC* 6926 et 6933). Le philosophe met donc leurs descriptions en question et écrit que « les indications de Tournefort et de Vaillant sont très fautives » (*CC* 6933). Il va sans dire que les trois botanistes critiqués sont tous professeurs, voire les figures emblématiques du Jardin, ce qui a sans doute réveillé chez Rousseau une certaine défiance à l'égard de leur institution. En effet, aucune visite n'aura plus lieu après cette excursion de 1771.

Il paraît bien évident que les deux descriptions erronées ne constituent pas la seule cause qui a éloigné le Genevois du Jardin. On sait aussi qu'il manifeste son aversion pour les plantes jardinières, en particulier dans ses *Lettres sur la botanique* [8] :

> L'homme a denaturé beaucoup de choses pour les mieux convertir à son usage, en cela il n'est point à blamer; mais il n'en est pas moins vrai qu'il les a souvent défigurées et que quand dans les œuvres de ses mains il croit étudier vraiment la nature, il se trompe. Cette erreur a lieu surtout dans la societé civile, elle a lieu de même dans les jardins. Ces fleurs doubles qu'on admire dans les parterres, sont des monstres dépourvus de la faculté de produire leur semblable dont la nature a doué tous les êtres organisés (*OC* IV, p.1188).

Centre de recherches où étaient cultivées différentes espèces provenant des quatre coins du monde, le Jardin du Roi représentait trop bien ce genre de terrain artificiel. Rousseau quant à lui voulait examiner les plantes en pleine nature. De ce point de vue, il critique les botanistes qui s'enferment dans leur cabinet et n'étudient les végétaux que dans des herbiers et des jardins. Là encore, un des représentants de l'établissement

prestigieux, son ancien directeur Fagon, est cité à titre d'exemple :

> On dit que Fagon premier Medecin de Louis quatorze qui nommoit et connoissoit parfaitement toutes les plantes du jardin royal étoit d'une telle ignorance dans la campagne qu'il n'y connoissoit plus rien. Je suis précisément le contraire. Je connois quelque chose à l'ouvrage de la nature, mais rien à celui du jardinier (*OC* I, p. 643).

Finalement, la raison majeure de la désaffection du philosophe pour le Jardin du Roi pourrait être que la nomenclature des plantes de Linné, système dont il louait souvent la supériorité[9], n'y était pas adoptée lors de ses visites de 1770 et 1771. Il semble que le citoyen de Genève n'ait pas du tout apprécié la partialité nationale qui dominait tout jugement objectif et scientifique et qui empêchait l'introduction des binômes linnéens révolutionnaires. Il se plaint à cet égard :

> Les jalousies nationales s'opposent encore à l'admission d'un systême étranger. On se croit obligé de soutenir les illustres de son pays, sur-tout lorsqu'ils ont cessé de vivre; car même l'amour-propre qui faisoit souffrir avec peine leur supériorité durant leur vie, s'honore de leur gloire après leur mort (*OC* IV, p. 1207).

Dans une institution scientifique de premier rang, on rencontre inévitablement des concurrences entre différentes théories et des luttes pour accéder aux postes clés. L'existence de schémas de rivalité et de conflits d'amour-propre, même dans le monde de la botanique qui lui semblait pur et innocent, devait sans doute affliger Jean-Jacques qui, épuisé par son délire de persécution, tirait de la botanique non seulement le plaisir de la recherche, mais aussi l'apaisement de l'esprit. Il écrit :

> [...] je vois avec autant de surprise que de chagrin que la botanique elle-même n'est pas exempte de ces jalousies de ces haines couvertes et cruelles qui empoisonnent et deshonorent tous les autres genres d'étude (*CC* 6926).

Les choses se passent comme s'il exprimait son mécontentement et sa déception par le silence. En effet, le Jardin du Roi est totalement absent de sa correspondance dès avril 1772, à l'exception de la lettre à M^me^ Delessert, datée du 28 mai 1774, dans laquelle il rapporte l'introduction des binômes linnéens au Jardin (*CC* 7038). Aurait-il coupé tout lien?

III. Trois listes des graines conservées à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

Ces trois manuscrits démontrent que Rousseau a gardé le contact au moins avec Thouin jusqu'en 1775 ou plus tard. Comme il s'agit de documents inédits, il est utile d'en présenter les grandes lignes, afin de fournir une base à de futures études plus détaillées.

1) « Graines du Jardin »

Les « Catalogues des semis faits au Jardin des Plantes, années 1775-1778 », cahier manuscrit in-8° de la main de Thouin (Ms 1389), contiennent une liste dénommée « Graines du Jardin ». Deux numérotations y sont employées simultanément : de 1 à 2585 et de 378 à 2858. Le nombre total des végétaux recensés ne se limite donc pas à 2585, mais atteint presque 3500. Les appellations binomiales proposées par Linné y sont dominantes, mais l'ordre de présentation ne suit pas le système des *Species plantarum*[10]. La liste n'est pas alphabétique non plus. A côté de quelques espèces sont indiqués leurs donateurs, entre autres Commerson, Gouan et Villars. Parmi

ces botanistes célèbres, le nom de Rousseau est cité sous les formes « J.J. Rousseau », « J.J. Rouss. », « J.J. Rous. », « J.J.R. » et « id. ». Les 53 graines suivantes sont concernées[11] :

578	Rumex Britannica	1558	Genepi de Millefeuilles
582	Rheum latifolum	1559	Genepi de Millefeuilles autre
735	Veronica bonarota	1612	Gardenia florida
804	Verbascum sinuatum	1642	Chærophyllum bulbosum
959	Napeta nuda	1658	Sison rectum
962	Nepeta hirsuta	1676	Laserpitium trilobum
986	Sideritis canariensis	1679	Laserpitium prutenicum
1030	Thymus Zigis	1786	Delphinium americana
1073	Scutellaria altissima	1807	Sinapis navette
1133	Convolvulus percicus	1898	Alyssum halimifolium
1235	Prenanthes purpurea	1900	Alyssum creticum
1252	Crepis fœida	1903	Alyssum italicum
1269	Picris pirenaica	1961	Myagrum orientale
1279	Geropogon glabrum	1998	Reseda glauca
1383	Cacalia suaveolens	2085	Malva orientalis
1406	Inula britannica	2088	Malva mauritanica
1428	Aster rigidus	2167	Helianthemum appenninum
1432	Solidago noveborascensis	2250	Silene anglica
1441	Senecio erucifolius	2252	Silene lusitanica
1467	Eupatorium cœlestinum	2268	Silene rupestris
1509	Anthemis triumphetti	2322	Sedum annuum
1552	Arthemisia arithmifolia	2323	Sedum villosum
1555	Genepi absinthe	2381	Potentilla pimpinelloides
1556	Genepi absinthe autre	2465	Ononis minutissima
1557	Genepi des Glacieres	2560	Medicago coronata

2574 Lotus maritimus
2617 Phaseolus angulatus
2703 Vicia biennis

C'est sans doute Rousseau lui-même qui a adressé ces semences à Thouin, étant donné leur relation amicale décrite précédemment. Faute de documents, les circonstances de l'envoi, comme par exemple la date, restent néanmoins inconnues. L'adoption des noms linnéens et le nombre raisonnable des espèces laissent supposer que le philosophe en personne a rassemblé et déterminé ces graines. On ne sait malheureusement pas comment il a procédé au choix des plantes, vu la diversité de celles-ci.

2) « Graines de Syberie données par M^r^. J.J. Rousseau »

Le cahier de Thouin contient également une liste des « Graines de Syberie données par M^r^. J.J. Rousseau ». On y trouve 76 espèces rangées par ordre alphabétique et numérotées de 2907 à 2982 (c'est la suite du comptage 378-2858 de la liste « Graines du Jardin »). Les appellations binomiales linnéennes y sont majoritaires et sont souvent suivies d'une brève description de l'espèce, en particulier de son habitat, ce qui donne par exemple :

> 2977 Sophora lupinoides. des Deserts sabloneux de la Siberie orientale vers les confins de la Chine.

L'article suivant indique que le traité de référence en la matière, *Flora Sibirica* de Johann Georg Gmelin (Saint-Pétersbourg, 1747-1769) a été consulté :

> 2980 Statice trigonioides flor. Sib. II. Tab. 92. in campis siccis subherbdis inter Volgam & Tanain frequentissima.

Les explications qui suivent le nom, y compris dans les deux exemples ci-dessus, ne correspondent cependant ni à celles de la *Flora Sibirica*, ni à celles d'aucun traité disponible de l'époque. Il s'agit donc de descriptions originales d'un botaniste, voire d'un explorateur, qui a observé, de ses propres yeux, la végétation de la Sibérie, région encore inexploitée au siècle des Lumières. Comme Rousseau ne s'y est jamais rendu, il a vraisemblablement reçu en cadeau ces graines et ces notes de ce voyageur inconnu et les aurait ensuite transmises à Thouin. On sait que Peter Simon Pallas, auteur de la *Flora Rossica* (Frankfurt et Leipzig, 1789-1790), est rentré de son expédition en Russie orientale en 1774. Le Genevois était-il en contact direct ou indirect avec ce savant d'origine allemande? Le nom de Pallas est effectivement cité une fois dans la liste :

> 2958 Polycnemum monandrum. Pallas fl. I. in siccis squalidis deserti tatarici australis.

Pour l'instant, aucun document n'éclaire les éventuels échanges entre les trois protagonistes au sujet de ces semences sibériennes. Quoi qu'il en soit, comme le titre du cahier l'indique, « Catalogues des semis faits au Jardin des Plantes, années 1775-1778 », c'est après 1775 que Rousseau a envoyé à Thouin les graines mentionnées dans les deux listes ci-dessus [12]. En effet, dans l'autre cahier nommé « Catalogues des semis faits au Jardin des Plantes, années 1770-1774, manuscrit d'André Thoüin » (Ms 1384), le nom du philosophe n'est pas mentionné. On peut en déduire qu'il a maintenu un lien avec le Jardin du Roi, du moins avec son jardinier en chef, jusqu'en 1775 ou plus tard.

3) « Graines donnees par feu M. Jean Jacques Rousseau pour le Cabinet de M. Le Duc d'Orleans »

Dans une liasse in-folio de manuscrits de Jean-Étienne Guettard (Ms 324), auteur des *Observations sur les plantes* (Paris, 1747), on trouve la liste suivante : « Graines donnees par feu M. Jean Jacques Rousseau pour le Cabinet de M. Le Duc d'Orleans ». Les semences présentées sans ordre particulier y sont numérotées de 1 à 739. Différents noms (linnéens, français, etc.) y sont adoptés, parfois suivis d'une référence ou d'une explication en français comme suit :

> 45. Primula veris flore luteo. Tourn. Inst[13] 125
> Les semences sont brunes roussatres lisses arrondies.

On ne sait pas qui a rédigé ces commentaires descriptifs, ni selon quelle logique les 739 plantes ont été rassemblées. Aucun échange entre Rousseau et Guettard n'est connu non plus. L'indication « feu M. Jean Jacques Rousseau » laisse penser que c'est éventuellement par l'intermédiaire du Marquis de Girardin ou de Thérèse que l'ensemble est parvenu au botaniste parisien après le décès du philosophe survenu en juillet 1778.

Guettard, garde du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans, n'était pas démonstrateur du Jardin, mais son nom était connu dans le monde scientifique avant la Révolution. On sait que le Genevois commande les *Observations sur les plantes* le 20 janvier 1767 (*CC* 5681 et 5681bis) et il en cite une phrase concernant le *Selinum palustre* (t. 2, p. 71) dans sa lettre à Gouan du 6 octobre 1769 (*CC* 6620). Il mentionne aussi ce traité dans l'article « POILS ou SOYE » de son *Dictionnaire de botanique* (*OC* IV, p. 1239). L'hypothèse selon laquelle Rousseau aurait lui-même envoyé ces échantillons juste avant la mort est donc tout à fait acceptable dans la

mesure où il appréciait le travail de Guettard. Quoi qu'il en soit, étant donné que le philosophe utilisait en principe les binômes de Linné tant loués, il est presque impossible que ce soit lui qui ait cueilli et déterminé les plantes de la liste sur laquelle les noms non-linnéens sont majoritaires. De toute évidence, ces plantes sont un cadeau que l'écrivain admiré a reçu et elles seraient par la suite parvenues au cabinet du duc d'Orléans, comme les graines de Sibérie.

Rousseau échangeait des semences avec des personnes intéressées par la botanique. Par exemple, la lettre destinée à la duchesse de Portland du 21 décembre 1769 contient une liste des 19 graines que le Genevois lui a envoyées [14]. Dans l'unique correspondance à Linné de septembre 1771, il dit en effet : « J'amuse ma vieille enfance à faire une petite collection de fruits et de graines » (*CC* 6891). A partir de 1772, il commence sérieusement cette collection et demande à la duchesse de Portland et à Claret de La Tourrette de lui envoyer des semences (*CC* 6925 et 6926). D'après une lettre destinée à ce dernier, c'est justement la collection de Thouin qui a éveillé sa passion :

> Celle [la collection] de graines qu'a faite M. Touin avoit excité mon émulation, et j'avois tenté de rassembler en petit autant de diverses semences et de fruits soit indigenes soit exotiques qu'il en pourroit tomber sous ma main; j'ai fait bien des courses dans cette intention. J'en suis revenu avec des moissons assez raisonnables, et beaucoup de personnes obligeantes ayant contribué à les augmenter, je me suis bientot senti dans ma pauvreté l'embarras des richesses car quoique je n'aye pas en tout un millier d'espéces, l'effroi m'a pris en tentant de ranger tout cela et la place d'ailleurs me manquant pour y mettre une espéce d'ordre, j'ai presque renoncé à cette entre-

prise et j'ai des pacquets de graines qui m'ont été envoyés d'Angleterre et d'ailleurs depuis assez longtems, sans que j'aye encore été tenté de les ouvrir (*CC* 6981).

Faute de documents et d'échantillons [15], on ne connaît pas la nature de sa collection ni des échanges évoqués dans cette citation. Celle-ci laisse tout de même supposer que les deux assortiments envoyés à Thouin et à Guettard provenaient éventuellement des « pacquets de graines qui [lui] ont été envoyés d'Angleterre et d'ailleurs depuis assez longtems ».

IV. Évaluation de Rousseau par les démonstrateurs du Jardin

On sait maintenant que Jean-Jacques a visité le Jardin du Roi au moins trois fois entre 1770 et 1771, qu'il a participé aux herborisations conduites par les Jussieu à deux reprises au minimum à la même époque et qu'il a envoyé des graines à Thouin et à Guettard entre 1775 et 1778. Ce dernier fait laisse penser que le philosophe apportait une certaine contribution à l'institution scientifique et qu'il occupait une place non négligeable dans le réseau des botanistes spécialisés. Son lien avec le Jardin n'est donc point une simple anecdote de l'histoire littéraire ou scientifique.

Comment alors les botanistes parisiens évaluaient-ils Rousseau botaniste? Deux textes éclairent ce point : la « Sixième notice historique sur le Muséum par M. A. L. de Jussieu » que l'on trouve dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* (t. 11, Paris, 1808) et l'« Éloge de M. de Jussieu » qui est inséré dans l'*Histoire de l'Académie royale des sciences, année M. DCCLXXVII* (Paris, 1780). Dans le premier, Antoine-Laurent de Jussieu décrit l'histoire de son établissement et mentionne les visites de l'illustre écrivain :

J.J. Rousseau aimoit la botanique, sur laquelle il avoit écrit quelques

lettres qu'on lit avec plaisir, et visitoit quelquefois le Jardin des Plantes. Pendent cinq des dernières années de sa vie, il assista régulièrement aux herborisations particulières que M. de Jussieu le neveu faisoit toutes les semaines, dans l'été, avec M. Thouin et un petit nombre d'amis ou élèves choisis (*Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, t. 11, Paris, Tourneisen fils, 1808, p. 14).

A la lumière de ces lignes, on comprend que Rousseau a participé plus d'une fois à l'herborisation organisée par Antoine-Laurent. Il apparaît aussi que ce dernier a lu les *Lettres sur la botanique* et que sa réaction n'était point dépréciative.

Le second texte rapporte un éventuel échange entre le philosophe et Bernard de Jussieu :

> Un homme justement célèbre par des Ouvrages d'un genre bien éloigné de la Botanique, M. Rousseau, dégoûté de travaux qui n'avoient fait que troubler sa vie, voulut s'occuper de l'étude des plantes; il fit demander à M. de Jussieu quelle méthode de Botanique il devoit suivre? *Aucune*, répondit l'illustre Botaniste; *qu'il étudie les Plantes dans l'ordre où la Nature les lui offrira; qu'il les classe d'après les rapports que ses observations lui feront découvrir entr'elles; il est impossible,* ajoutoit-t-il avec modestie, *qu'un homme d'autant d'esprit s'occupe de Botanique, & qu'il ne nous apprenne pas quelque chose* (*Histoire de l'Académie royale des sciences, année M. DCCLXXVII*, Paris, Imprimerie royale, 1780, p. 111).

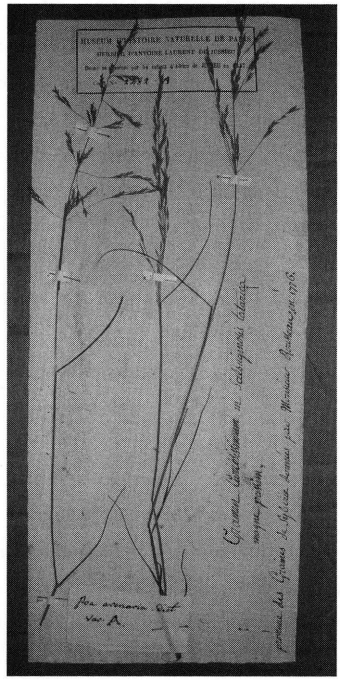
Cette anecdote montre la haute considération que Bernard avait pour Rousseau. Ce dernier a ainsi été mieux accueilli par les botanistes du Jardin

qu'on ne l'imagine. A ce sujet, un curieux document pourrait apporter la preuve concrète du lien étroit entre le botaniste genevois et les professeurs parisiens : il s'agit d'une des quelques 17400 plantes séchées qui constituent l'Herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu, un des herbiers les plus importants de l'histoire de la botanique, fleuron de la collection du Muséum national de l'Histoire naturelle de Paris. L'échantillon, numéroté « 2482-A », contient une étiquette de la main de Thouin sur laquelle on peut lire :

> Gramen curiosissimum in salsuginosis tatarica magne passim.
> provienne des Graines de Syberie données par Monsieur Rousseau en 1776.

Sur la liste des « Graines de Syberie données par M^r^. J.J. Rousseau », on retrouve en effet l'indication « 2936 Gramen curiosissimum in salsuginosis tatarica magne passim ». Ces graines ont donc été envoyées à Thouin par le philosophe en 1776. Par la suite, elles ont été semées au Jardin par le jardiner en chef et Antoine-Laurent a pu cueillir, en personne, la plante en question pour compléter son herbier. L'échantillon constitue ainsi la preuve matérielle d'une certaine estime que les botanistes du Jardin avaient pour Rousseau.

Si Rousseau n'a pas établi lui-même les deux collections de graines mentionnées, il a néanmoins assumé le rôle non négligeable d'intermédiaire dans le réseau botanique et occupait ainsi une place considérable dans le monde des savants. L'étude des végétaux ne constitue donc point pour le philosophe un simple passe-temps, mais un véritable intérêt scientifique. Au Muséum, une quantité de documents reste encore inexploitée [16]. Ils mériteraient des recherches collectives et interdisciplinaires. L'examen systématique des notes inédites des botanistes du



Herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu
Échantillon « 2482-A »
Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

Jardin et l'analyse détaillée des différents échanges au sein des réseaux français et internationaux permettraient, sans doute, à Rousseau botaniste de reprendre la place qui lui revient dans l'histoire des sciences.

Notes

1 La majorité des textes reste néanmoins inédite. Sur Rousseau botaniste, voir, entre autres, A. Jansen, *Jean-Jacques Rousseau als Botaniker*, Berlin, G. Reimer, 1885; les articles rédigés par H. Cheyron (par exemple « Botanique » et « Herbiers »), dans R. Trousson et F.S. Eigeldinger, *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, H. Champion, 1996; T. Kobayashi, « *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique* : processus de rédaction », *Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau*, nº 62, 2003, p. 3-24; idem, « L'*Encyclopédie* et Rousseau : dimension botanique », *Recherches sur*

Diderot et sur l'Encyclopédie, n° 39, 2005, p. 81-103.

2 *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, édition critique établie et annotée par R.A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, et puis Oxford, The Voltaire Foundation, 1965-1998 (ci-après *CC*).

3 Louis-Jean-Marie, collaborateur de Buffon, et Pierre, sub-délégué de l'intendance de Bourgogne (voir *CC* 6733, la note explicative c).

4 L.P. de Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de la République des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours*, t. V, Londres, J. Adamsohn, 1777, p. 170. Dans cet article, l'orthographe d'origine sera conservée pour toutes les citations.

5 P.-L. Ginguené, *Lettres sur Les Confessions de J.-J. Rousseau*, Paris, Barois l'Aîné, 1791, p. 111.

6 Lorsque Rousseau écrit « M. de Jussieu », il s'agit de Bernard, démonstrateur de botanique au Jardin du Roi. Quant à Antoine-Laurent, son neveu, auteur des *Genera plantarum* (Paris, 1789), il est désigné « M. de Jussieu le jeune ».

7 J. Pitton de Tournefort, *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris*, t. 2, Paris, J. Musier, 1725, p. 481; S. Vaillant, *Botanicon parisiense*, Leyde et Amsterdam, J. et H. Verbeek et B. Lakeman, 1727, p. 160.

8 Voir le tome IV (p. 1151-1195) de J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959-1995 (*OC*).

9 Voir, entre autres, *OC* IV, p. 1205-1209.

10 C. von Linné, *Species plantarum*, deuxième édition, Stockholm, L. Salvius, 1762-1763. C'est le livre de référence utilisé par Rousseau pour déterminer les plantes.

11 Thouin ne met pas les binômes en italique. Par commodité, seul le numéro du comptage 378-2858 est transcrit dans cet article. Le nom de Rousseau est biffé pour les 12 plantes suivantes : 573 Rumex maritimus, 659 Amaranthus hybridus, 1214 Campanula stricta, 1929 Thlaspi perfoliatum, 2226 Dianthus glaucus, 2249 Silene anglica, 2307 Linum strictum, 2309 Linum tenuifolium, 2472 Ononis mitissima, 2598 Dolichos unguiculatus, 2699 Vicia peregrina et 2728 Hedysarum Styracifolium.

12 Les noms de Tournefort et d'Argenville (probablement le père) y sont pourtant mentionnés. Comme ces deux botanistes ont déjà quitté le monde en 1775, certaines graines auraient été envoyées avant cette date. Quant aux « Graines de Syberie données par M^r^. J.J. Rousseau », un document qui sera analysé plus bas démontre qu'elles sont parvenues entre les mains de Thouin

en 1776.

13 J. Pitton de Tournefort, *Insitutiones Rei Herbariæ*, Paris, Imprimerie royale, 1700.

14 *CC* 6643. C'est la seule liste de graines dressée par Rousseau que l'on trouve dans la *CC*. Le manuscrit des trois dernières Promenades des *Rêveries*, conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (MsR 79), contient d'autres listes de graines. A ce sujet, voir T. Kobayashi, « Le rôle de la botanique dans les *Dialogues », Études Jean-Jacques Rousseau*, n° 16 (à paraître).

15 Contrairement aux plantes séchées, dont plus de 300 échantillons subsistent encore, les traces de ces graines ont totalement disparu.

16 Quelques échantillons de l'Herbier de J.-B.-Ch. Fusée Aublet, auteur de l'*Histoire des plantes de la Guiane françoise* (Paris, 1775), contiennent par exemple des annotations de la main de Rousseau. La présence de cet herbier au Muséum n'éclaire pourtant pas directement le lien entre le philosophe et le Jardin, car c'est seulement en 1953 que le Muséum en a fait l'acquisition. Il n'en reste pas moins que cet herbier, parvenu entre les mains de Rousseau probablement après le décès de Fusée Aublet en mai 1778, est très intéressant pour bien comprendre les réseaux botaniques au siècle des Lumières. Sur cet herbier, voir J. Lanjouw et H. Uittien, «Un nouvel herbier de Fusée Aublet découvert en France», *Recueil des travaux botaniques néerlandais*, vol. 37, 1940, p. 133-170.